

VOUS PROPOSE :

Dimanche 5

14h 00

Week-End Cinéma européen 3, 4, 5 Février 2012



CORPO CELESTE

Réalisé par Alice Rohrwacher. Italie-France-Suisse. Sortie nationale le 28 décembre 2011, 1 h 40.
Avec Yle Vianello, Salvatore Cantalupo, Anita Caprioli, Pasqualina Scuncia. Renato Carpentieri, Paola Lavini,

Nominé à cinq reprises lors de la 64ème édition du Festival de Cannes : (Caméra d'or – Prix Europa Cinéma – Prix SADC – Art Cinéma Award – Prix de la presse italienne).

Prix Città di Roma 2011 et Nastro d'Argento du meilleur jeune réalisateur.

Prix CICAIE (Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai) – Pierre Todeschini au festival d'Annecy Cinéma Italien

Martha a 13 ans. Elle revient vers des lieux qu'elle ne connaît pas, Reggio Calabria, où elle est née, alors qu'elle a grandi en Suisse. Elle découvre une Italie du Sud dévastée, une immense banlieue où son sentiment d'abandon et de solitude est exacerbé. Propulsée dans une communauté catholique italienne conservatrice, elle est enrôlée dans un cours de catéchisme destiné à préparer sa confirmation (une manière comme une autre d'intégrer la communauté). Timide, la petite Martha observe, tâtonne, apprend et décide de suivre un autre chemin, plus personnel, encourageant le risque de heurter sa famille et son entourage....

En quelques minutes, le décor est magnifiquement planté : l'Italie du Sud, ravagée par la précarité, loin des clichés lumineux (les habituelles cartes postales) ou glauques (la Mafia), sert ici de toile de fond au récit du rude éveil au monde de cette jeune héroïne au doux et bouleversant visage, écartelée entre l'émouvante naïveté de l'enfant toute entière dévouée à l'univers rassurant de sa religion et sa difficile adaptation à un quotidien morne et sans éclat(...) Même les représentants de Dieu veulent fuir cette région dévastée (...) Dénuée de toute coquetterie, la mise en scène d'Alice Rohrwacher ne cherche ni à enjoliver, ni à enfoncer le clou et maintient un bel équilibre entre un geste documentaire (genre dont elle est issue) d'une redoutable âpreté et la douceur d'une caméra qui ne lâche presque jamais ce passionnant petit bout de femme en devenir, qui s'accroche à sa foi comme à une bouée de sauvetage (...) Autour de l'enfant se dresse une étonnante communauté religieuse, que la cinéaste a le bon goût de ne jamais railler. Il en résulte de bouleversants personnages secondaires, à l'instar de cette touchante grenouille de bénitier, entièrement dévouée à l'église et à son prêtre, dont elle est secrètement amoureuse. Qu'elle se casse la figure devant ses élèves hilares ou qu'elle s'allonge sur le lit de l'objet de son affection par désespoir de le voir partir, elle n'est jamais grotesque : Alice Rohrwacher la filme comme l'infatigable soldat d'une armée de vaincus qui ne savent même plus pourquoi ils se battent, et dont le général est lui-même au bord de déserter. (...) Enfin, au milieu de nulle part, Martha rencontre un vieil homme, qui lui laisse entrevoir une autre façon d'appréhender sa foi. Si Dieu existe, où se cache-t-il ? Alice Rohrwacher s'amuse à glisser un malicieux clin d'œil sous la forme d'une sortie de route pleine de poésie : c'est là, au bord d'une falaise, que la lumière apparaît enfin et qu'un étrange dialogue sans paroles naît entre la jeune fille et le prêtre. *Corpo Celeste* évoque souvent le joli film de Katell Quillévéré sorti en 2010, *Un poisson violent* qui racontait l'éveil mystique d'une adolescente bretonne. Du sud de l'Italie à la pointe ouest de la France, les interrogations sont les mêmes et la révélation, tout aussi divine : là encore, une belle cinéaste est née. (Fabien Reyre _ Critikat)

Alice ROHRWACHER, née en 1982, est diplômée de littérature et de philosophie de l'Université de Turin. Par la suite, elle fait un master sur le langage de l'écriture de scénarios et du documentaire, tout en assistant au cours de techniques narratives, scénario et dramaturgie à la Scuola Holden. En 2006, la jeune italienne met en scène une partie du long métrage collectif *Checosamanca*. En 2011, elle écrit et réalise son premier film, *Corpo Celeste* très bien accueilli par la critique italienne. Le quotidien *La Repubblica* a écrit lors de la sortie : « Si une réalisatrice, pas encore trentenaire, parvient à créer un film comme *Corpo Celeste*, on peut être optimiste quant au futur du cinéma italien ».

Avec *Corpo Celeste*, Alice Rohrwacher montre à quel point les élans du modernisme dans le développement de Reggio Calabria rendent l'atmosphère des lieux glaciale et hostile... Constructions inachevées, centres commerciaux, paysage dissolu, etc. C'est un peu comme une jeune fille déchirée, déjà désabusée par le monde qui s'offre à elle avant même d'apprendre à le connaître. Pour dépeindre le changement qui s'opère en Martha, en pleine adolescence, la réalisatrice a vraiment cherché à mettre en scène un environnement miroir. La ville de Reggio et la Calabre donnent ainsi le sentiment d'une ébauche renvoyant à la mutation, au bouleversement que traverse la jeune fille.

La réalisatrice explique que l'histoire de *Corpo Celeste* est inscrite dans le phénomène contemporain de « l'émigration de retour », correspondant au fait que, face à la crise ayant affecté les industries du nord de l'Italie, beaucoup de travailleurs sont revenus à leur terre natale, dans le sud du pays. Même si la situation économique dans le sud n'est pas plus favorable, ces émigrés peuvent tout de même avoir le soutien de leurs familles et amis. Documentaire ou fiction ? Critique de l'église ou de la société ? La réalisatrice avoue ne pas avoir été élevée dans une famille catholique. Pour elle, la première partie de son projet cinématographique consistait en une longue recherche, entremêlée de rencontres avec les prêtres, afin de mieux comprendre les traditions et les valeurs catholiques : « J'ai une impression négative, pas seulement de l'église, mais de la possibilité de grandir, de la violence qui existe sur les enfants, pour devenir hommes et femmes. Vraiment, il n'y a plus d'innocence, il est très dur d'arriver à l'adolescence. « C'est un monde où il faut toujours montrer et démontrer, mais pas être », confie-t-elle. Cela dit, elle confirme que son film ne constitue pas pour autant une critique de l'église, mais une critique de la société... « Pour moi, c'est un film sur la politique. L'église a été utilisée comme un microscope qui nous permettait de voir les changements de société... C'est un film sur grandir dans un pays, voter dans ce pays... »

Les médias parlent de Corpo Celeste comme d'un film sur l'église catholique, mais il me semble qu'il s'agit plutôt d'un film sur le passage à l'âge adulte...

Pour moi, c'est plutôt un film sur un extraterrestre qui arrive sur terre et doit comprendre comment devenir adulte. Cet extraterrestre est symbolisé par Martha (...) J'ai pensé à une typologie d'adolescent avec lequel je m'identifie le plus, c'est-à-dire quelqu'un qui regarde avant de faire un choix. Martha est la spectatrice de sa vie. Je ne voulais pas qu'elle soit la partie active qui fait bouger le film, je préférerais qu'elle se pose toujours des questions et qu'elle prenne une décision seulement à la fin. Souvent grandir ce n'est pas graduel, c'est un passage violent.

Vous avez fait des études de philosophie avant de vous lancer dans le cinéma. Croyez-vous que cette formation ait une influence sur Corpo Celeste avec ses nombreux symboles et son rapport avec la métaphysique ?

Le seul symbole qui m'intéressait était celui de l'ombre et de la lumière. Comme pour les astronautes qui arrivent sur la terre, il fallait que le début soit chaotique et noir, et là, je raconterais une histoire, avec de la lumière. Je voulais que l'histoire commence la nuit et finisse le matin, pour que ce soit comme un seul jour. Ainsi les actes répréhensibles étaient mis dans le noir, comme la scène où le prêtre passe son coup de fil. A chaque fois que la sœur de Martha lui parle, elle se trouve devant la lumière, pour que son ombre soit projetée sur Martha. Il y avait à chaque fois une réflexion sur l'image.

(Interview d'Alice Rohrwacher -extraits)

Si la réussite d'un premier long métrage se mesure à la capacité de son réalisateur ou sa réalisatrice à imposer un univers singulier et très personnel en une poignée de plans, il est évident que *Corpo Celeste*, premier long métrage d'Alice Rohrwacher est un splendide coup d'essai.

(Fabien Reyre pour Critikat)

Dans ce premier film, Alice Rohrwacher surprend par l'acuité de son regard, la maturité de son style, la précision de son approche des personnages.

(Jean A Gili Positif n° 611, janvier 2012)

« Nous avons souhaité récompenser un film réunissant les qualités universelles en traitant de sujets de société avec un regard de cinéaste très personnel. Un cinéma qui prend des risques, qui ne cherche pas la simplicité, mais qui a su toucher notre attention. Le film que nous avons choisi aborde les sujets de l'adolescence, des origines, de la religion, de l'écologie, avec une grande maîtrise de l'écriture et de la mise en scène, à la fois libre et maîtrisée, portée par une jeune actrice prometteuse. (CICAE Confédération Internationale des Cinémas d'Art et d'Essai - Festival du film italien d'Annecy 2011).

ROCHAINE SÉANCE :

L'Argent de la Vieille

17h00



Tarif réduit* Plein tarif
7,5€ 15€

Adhérer, c'est soutenir l'association !

Bénéficier de tarifs sur les séances : Embobiné 7,50 € 5,80 €
Normales 7,50 € 6,00 €

Participer aux réunions du comité d'animation
(programmation, organisation d'événements...)

Les subventions et les adhésions sont les seules ressources de l'Embobiné



l'embobiné

www.embobine.fr